

DE L'INTÉRÊT DES LIEUX COMMUNS : deux épisodes privilégiés de l'histoire de Thémistocle

Résumé. — Le présent article étudie la réception de deux anecdotes relatives à Thémistocle – insomnies du héros, jeune encore, à la pensée des trophées de Miltiade, et altercation ultérieure avec un homme de Sériphos, jaloux de sa gloire. L'étude contextualisée des références auxquelles ces anecdotes célèbres ont donné lieu, de l'Antiquité à la Renaissance, en Grèce et en Occident, illustre la plasticité des lieux communs, matériau modulable se prêtant à une multiplicité de lectures, politiques, moralisantes ou philosophiques : utilisée comme modèle offert à l'imitation, ou comme repoussoir, pour critiquer les vices du présent, la figure de Thémistocle a été mise au service de réflexions sur l'amour de la patrie, le lien de l'individu à la collectivité, les devoirs du chef, ou l'importance de la vertu de vigilance.

Abstract. — The present paper deals with the reception of two anecdotes devoted to Themistocles – his sleepless nights when, still a young man, he thought of Miltiades' military victory, and his subsequent altercation with a man from Seriphos jealous of his fame. A contextual examination of various references to these famous anecdotes, in texts written from Antiquity to the Renaissance, both in Greece and in Western Europe, testifies to the plasticity of commonplaces, that is a malleable material open to multiple reinterpretations, political, ethical and philosophical alike: quoted as a model to imitate or as a foil to the present depravity, the figure of Themistocles was used to feed thought about one's love for his homeland, an individual's link with the body politic, a ruler's duties, or the need for watchfulness.

Célèbre à la fois en tant que héros de la seconde guerre Médique et par ses revers de fortune, qui lui valurent de finir son existence en exil, à la cour du roi de Perse, Thémistocle est largement représenté dans la tradition anecdotique ancienne – comme en témoigne sa fréquente mention dans les *Moralia* de Plutarque, ainsi que dans des compilations comme les *Histoires variées* d'Élien ou les *Deipnosophistes* d'Athénée¹. Dans le domaine latin,

1. L'interrogation du *TLG* indique une soixantaine d'occurrences du nom de Thémistocle dans les *Moralia*, seize chez Élien et vingt chez Athénée. — En l'absence d'autres indications, les traductions de textes anciens, grecs et latins, sont empruntées à la Collection des Universités de France ; celles des textes byzantins sont dues à l'auteur du présent article.

il figure aussi en bonne place chez Cicéron (une trentaine de références²) et dans les *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime, où les huit anecdotes qui lui sont consacrées en font, avec Périclès, l'homme politique athénien le plus souvent mentionné dans cette collection d'*exempla*³. Deux des multiples historiettes transmises à son sujet ont rencontré une fortune toute particulière : celle du héros frappé d'insomnie par la pensée des trophées de Miltiade, et le récit de l'altercation qui opposa l'illustre Athénien à un obscur insulaire, jaloux de sa gloire. À travers l'examen d'une série d'exemples, tirés d'œuvres produites, de l'Antiquité à la Renaissance, en Grèce et en Occident, nous voudrions mettre en évidence la variété d'utilisation dont ces deux anecdotes ont fait l'objet : leur étude contextualisée illustre la plasticité des lieux communs, matériau modulable se prêtant à des questionnements multiples, sur des sujets parfois sensibles et très actuels, qu'ils contribuent à éclairer de l'expérience du temps passé.

Thémistocle et les trophées de Miltiade

La *Vie de Thémistocle* de Plutarque est le premier des textes « historiques » consacrés à Thémistocle où apparaisse l'anecdote qui le montre obsédé par les trophées de Miltiade : nos sources antérieures, Hérodote, Thucydide et Diodore, ignorent cet épisode, que Plutarque a inséré dans la série de chapitres consacrés aux années de jeunesse de son héros⁴, afin d'illustrer son amour précoce de la gloire, sa φιλοτιμία, qu'il présente (avec la σύνεσις) comme le trait caractéristique majeur du personnage⁵ :

On dit que Thémistocle était tellement porté vers la gloire (παράφορος πρὸς δόξαν) et avait une ambition si passionnée pour les grandes actions (πράξεων μεγάλων ὑπὸ φιλοτιμίας ἐραστής) que, jeune encore, comme après

2. Cf. H. BERTHOLD, « Die Gestalt des Themistokles bei M. Tullius Cicero », *Klio* 43 (1965), p. 38-48 ; I. SOOS, « Einige Angaben zum Porträt des Themistokles in Ciceros Werken », *Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis* 15 (1979), p. 35-41.

3. Cf. R. COMBÈS (éd.), *Valère Maxime. Faits et dits mémorables. Tome II, Livres IV-VI*, Paris, 1997, p. 101, n. 18.

4. Sur la fréquence des anecdotes dans la section des *Vies* concernant l'enfance des héros – séquence particulièrement importante pour comprendre la formation de leur caractère –, voir P. SCHMITT PANTEL, « Anecdotes et histoire chez Plutarque. État de la question et interrogations », *Europe* 945-946 (2008) [*Historiens de l'Antiquité*], p. 236-251 (p. 242-243).

5. Cf. *Thém.*, 5, 3 : « Personne ne poussa l'ambition aussi loin que lui » ; 18, 1 : « Il était par nature extrêmement avide d'honneurs (φιλοτιμώτατος) ». Voir aussi H. MARTIN JR, « The Character of Plutarch's Themistocles », *Transactions of the American Philological Association* 92 (1961), p. 326-339.

la victoire remportée à Marathon sur les barbares, il entendait vanter partout le génie militaire de Miltiade, on le voyait souvent s'enfoncer dans ses pensées, passer les nuits à veiller, refuser de prendre part aux festins coutumiers, et, quand ses amis, étonnés de ce changement de vie (τὴν περὶ τὸν βίον μεταβολήν), le questionnaient, il répondait que le trophée élevé par Miltiade l'empêchait de dormir. (3, 4.)

Plutarque précise, dans les *Apophtegmes de rois et de généraux*, où la même anecdote est reprise en tête de la série des dix-sept apophtegmes attribués à Thémistocle, que la fascination du jeune homme pour les exploits de Miltiade le conduisit à renoncer à la vie de débauche qu'il avait menée jusqu'alors, et qui, dans la *Vie*, n'était suggérée qu'à demi-mots, à travers l'allusion fugace à des « festins coutumiers » :

Thémistocle, encore adolescent, se vautrait dans la boisson et le commerce des femmes ; mais lorsque Miltiade, étant stratège, eut vaincu les barbares à Marathon, il ne fut plus possible de rencontrer Thémistocle se livrant à l'inconduite ; s'adressant à ceux qui s'étonnaient du changement (τὴν μεταβολήν), il disait : « Le trophée de Miltiade m'empêcher de dormir. » (*Mor.*, 184f - 185a.)

Plutarque n'est évidemment pas l'inventeur de cette anecdote à l'historicité plus que douteuse⁶, et qui est attestée, avant lui, chez Cicéron, dans les *Tusculanes* (4, 44), et chez Valère Maxime (8, 14, ext. 1). Le texte des *Tusculanes* a l'intérêt de montrer que l'épisode était objet de débat dans les milieux philosophiques ; Cicéron reproche en effet aux péripatéticiens de l'utiliser pour faire l'éloge des passions, dont ils soulignent ainsi le pouvoir de stimulation :

6. Notamment pour des raisons chronologiques, que souligne J. L. MARR dans son commentaire (*Plutarch. Life of Themistocles*, Warminster, 1998, p. 76) : l'idée, sur laquelle repose cette anecdote, que Thémistocle était trop jeune pour combattre à Marathon, est contredite par la *Vie d'Aristide* (5, 4), où l'on peut lire qu'il participa à la bataille aux côtés d'Aristide ; si, comme il paraît avéré, Thémistocle était archonte en 493 / 492, il a dû prendre part à l'affrontement « as some sort of officer ». La réalité des relations entretenues par Thémistocle et Miltiade fut sans doute plus complexe que ne le laisse supposer cette anecdote « hagiographique » (cf. A. J. PODLECKI, *The Life of Themistocles. A Critical Survey of the Literary and Archeological Evidence*, Montréal, 1975, p. 7-9) : Miltiade se serait notamment, d'après Plutarque (*Thém.*, 4, 5) opposé à la politique navale de Thémistocle (cf. R. J. LENARDON, *The Saga of Themistocles*, Londres, 1978, p. 37-38). Sur l'existence de parallèles, réels ou supposés, dans la vie et la carrière politique des deux hommes, voir R. J. LENARDON, *The Saga of Themistocles*, p. 40-41 et 43-44 ; A. CORCELLA, *Erodoto e l'analogia*, Palerme, 1984, p. 202-206 ; W. BLÖSEL, *Themistokles bei Herodot: Spiegel Athens im fünften Jahrhundert. Studien zur Geschichte und historiographischen Konstruktion des griechischen Freiheitskampfes 480 v. Chr.*, Stuttgart, 2004, p. 191 n. 32, p. 262, 280-281, 295-297, 305-314, 319, 362, 364.

C'est tout ce qui relève du désir (*libidinis*) ou de l'avidité (*cupiditatis*) que la nature, assurent-ils, nous aurait donné pour notre plus grand bien (*ad summam utilitatem*), car en toute chose il faut avoir la passion (*lubeat*) de ce qu'on fait pour réussir brillamment. Thémistocle, sentant qu'il ne pourrait s'endormir, circulait la nuit dans les rues, et aux questions qu'on lui posait répondait que les trophées de Miltiade le tiraient de son sommeil.

Plutarque a été, lui aussi, sensible à l'intérêt philosophique de l'anecdote, comme le montrent les références répétées qu'il y fait dans l'ensemble de son œuvre : outre les deux occurrences, déjà signalées, figurant dans la *Vie de Thémistocle* et dans les *Apophtegmes de rois et de généraux*, l'histoire de Thémistocle et de Miltiade est citée aussi dans la *Vie de Thésée* (6, 9) et dans trois des *Moralia*, les traités *Des progrès dans la vertu* (14 : 84b-c) et *Comment tirer profit de ses ennemis* (10 : 92e), et les *Préceptes politiques*, 4 (800b). Si Plutarque a accordé une telle attention à cette anecdote, c'est parce qu'elle touche à une question qui lui est chère, et sur laquelle il revient souvent dans ses *Vies parallèles* : la valeur formatrice de l'exemple et l'entraînement à la vertu par le biais de l'émulation⁷ – doctrine développée avec une toute particulière clarté dans la très importante préface de la *Vie de Périclès*, où Plutarque précise l'objectif éthique qu'il s'est fixé en composant des biographies de grands hommes. « Les actions inspirées par la vertu », explique-t-il, « font naître, chez ceux qui en prennent connaissance, une émulation et une ardeur qui les poussent à l'imitation (ζῆλόν τινα καὶ προθυμίαν ἀγωγὸν εἰς μίμησιν) » (1, 4) : c'est ce μιμητικὸς ζῆλος, cette « ardeur » et cet « élan pour s'égaliser <aux modèles> » (προθυμίαν καὶ ὄρμην ἐπὶ τὴν ἐξομοίωσιν) que le biographe doit inspirer à ses lecteurs (2, 2 : trad. modifiée). Plutarque insiste sur l'efficacité du phénomène de projection identificatoire ainsi mis en œuvre, sur ses répercussions effectives dans le domaine de la morale pratique :

C'est que la beauté morale <nous> attire activement à elle (πρακτικῶς κινεῖ) et suscite aussitôt <en nous> un élan vers l'action (πρακτικὴν ὄρμην) ; elle ne forme point les mœurs de celui qui la contemple par la seule imitation (ἡθοιοῦν οὐ τῇ μιμήσει τὸν θεατήν), mais elle détermine nos résolutions (τὴν προαίρεσιν) par l'observation des faits (τῇ ἱστορίᾳ τοῦ ἔργου). (2, 4 : trad. modifiée.)

Ce « zèle mimétique », que Plutarque souhaite insuffler à ses lecteurs, il lui arrive aussi, très souvent, de le mettre en abîme, dans la biographie même de ses héros, dont beaucoup apparaissent extrêmement sensibles à l'effet d'entraînement produit par les exploits d'autrui. Plutarque établit ainsi, dans la *Vie de Thésée*, une analogie entre Thésée et Thémistocle, galvanisés l'un par l'exemple d'Héraclès et l'autre par celui de Miltiade :

7. Cf. F. FRAZIER, *Histoire et morale dans les Vies parallèles de Plutarque*, Paris, 1996, notamment p. 132-133 (« Ardeur et émulation »).

Il [Thésée] éprouvait alors très manifestement le sentiment que connu longtemps après Thémistocle, quand il disait que le trophée de Miltiade l'empêchait de dormir. De même, Thésée, admirant l'héroïsme d'Héraclès, rêvait la nuit de ses actions et, pendant le jour, il se laissait emporter et aiguillonner par l'émulation (ἐξῆγεν αὐτὸν ὁ ζῆλος καὶ ἀνηρέθιζε), à la pensée de les égaler. (6, 9 : trad. modifiée.)

Présent dans cet extrait de la *Vie de Thésée*, le terme-clef ζῆλος figure aussi dans le passage du traité *Des progrès dans la vertu* (14) où Plutarque a utilisé l'*exemplum* de Thémistocle et présente « zèle » et « imitation » comme un puissant instrument de progrès moral⁸ :

Passer du jugement à l'action, ne pas laisser les paroles à l'état de paroles, mais en faire des actes, est plus que tout un trait spécifique de progrès (προκοπή). La première manifestation en est chez nous le désir d'imiter ce que nous louons (ὁ πρὸς τὰ ἐπαινούμενα ζῆλος) [...]. Thémistocle disait que le trophée de Miltiade ne lui permettait pas de dormir, mais le réveillait et le tenait debout, et par là il montrait clairement qu'il ne se bornait pas à louer et admirer, mais qu'il voulait rivaliser avec Miltiade et l'imiter (ζηλῶν καὶ μιμούμενος). (*Mor.*, 84b-c.)

La fortune dont l'œuvre de Plutarque a bénéficié à Byzance⁹ a certainement beaucoup contribué à la transformation de l'anecdote de Thémistocle et des trophées de Miltiade en lieu commun, qui fut abondamment exploité dans toutes sortes d'écrits byzantins, ouvrages historiques, lettres ou discours. C'est sans doute aussi à la célébrité de Plutarque que cette anecdote doit son entrée dans la littérature gnomique, dont les *Moralia* constituent une source privilégiée¹⁰. Ainsi peut-on lire l'apophtegme de Thémistocle attribuant ses insomnies aux trophées de Miltiade dans les *Gnomica Basileensia*, collection alphabétique datant de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle¹¹. La présence de références périphrastiques à « celui que les tro-

8. Dans *Comment tirer profit de ses ennemis*, 10 (92b-c), c'est l'idée de « rivalité » dans le bien (ἀμύλλα) que Plutarque met en avant dans le passage évoquant Thémistocle et Miltiade ; dans les *Préceptes politiques*, 4 (800b), il insiste, comme dans les *Apophtegmes de rois et de généraux*, sur la révolution morale suscitée en Thémistocle par son admiration pour Miltiade.

9. Cf. A. GARZYA, « Plutarco a Bisanzio », dans I. GALLO (éd.), *L'Eredità culturale di Plutarco dall' antichità al Rinascimento. Atti del VII Convegno plutarcheo. Milano-Gargnano, 28-30 maggio 1997*, Naples, 1998, p. 15-27.

10. Plutarque est l'auteur païen le plus souvent cité dans les deux florilèges étudiés par P. VAN DEUN, les *Loci communes* et le *Florilegium Baroccianum* : cf. « Les fragments de Plutarque contenus dans le florilège byzantin des *Loci communes* », *Byzantion* 63 (1993), p. 328-356 (p. 350), et « Les citations de Plutarque contenues dans le *Florilegium Baroccianum* », dans L. VAN DER STOCKT (éd.), *Plutarchea Lovanensia. A Miscellany of Essays on Plutarch*, Louvain, 1996, p. 273-286 (p. 283).

11. Éd. J. F. KINDSTRAND, Stockholm, 1991, n° 474 : « Le général athénien Thémistocle, comme quelqu'un l'avait vu se promener pendant la nuit et lui avait demandé pourquoi il était le seul Athénien à rester éveillé, répondit que les trophées de

phées de Miltiade empêchaient de dormir » dans le *Commentaire aux Catégories d'Hermogène* du rhéteur Jean de Sicile¹² (ca 1000) et dans les *Allégories sur la Théogonie d'Hésiode* du diacre Jean Galenos¹³ (1^{re} moitié du XII^e s. ?) confirme le caractère topique de l'anecdote, et la collection de proverbes de Michel Apostolios (ca 1420 - 1480) prouve que la réplique de Thémistocle était passée à l'état de locution proverbiale, pour parler de « ceux qui, par imitation des belles actions, rejettent leurs propres vices¹⁴».

L'examen de quelques-unes des occurrences byzantines de ce topos montre toutefois que les auteurs en ont fait un usage assez varié, en rhéteurs habiles à jouer de toutes les potentialités des lieux communs. Nicétas Choniates (ca 1155 - 1215 / 1216) met à deux reprises l'anecdote de Thémistocle et des trophées de Miltiade en relation avec le motif typiquement byzantin de l'agrypnie impériale¹⁵, sur un mode tout à fait sérieux

Miltiade ne lui permettaient pas de dormir. »

12. Jean de Sicile cite Miltiade et Thémistocle parmi les « philosophes politiques [...] qui, grâce au pouvoir de persuasion de leur langue, mènent des cités et des peuples entiers » (éd. H. RABE, *Prolegomenon Sylloge*, Leipzig, 1931, p. 393-420 : p. 394-395) : « Tel était Miltiade et celui qui, entraîné par les trophées de Miltiade, ne parvenait pas à dormir. » Jean de Sicile mentionne ensuite Démosthène, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome ... Sur l'importance de cet auteur dans la tradition rhétorique byzantine, voir G. L. KUSTAS, *Studies in Byzantine Rhetoric*, Thessalonique, 1973, p. 188 ; T. M. CONLEY, « Demosthenes Dethroned: Gregory Nazianzus in Sikeliotes' *Scholia on Hermogenes' Περὶ ἰδεῶν* », *Illinois Classical Studies* 27/28 (2002/2003), p. 145-152.

13. Jean Galenos rappelle, à propos des enfants de Styx (Zèle, Victoire, Pouvoir et Force), la métamorphose que son « zèle » pour Miltiade suscita chez Thémistocle (éd. H. FLACH, *Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie*, Leipzig, 1876, p. 295-365 : commentaire aux v. 383 et s., p. 325-326) : « Styx, s'étant unie à Pallas, fils d'Océan, enfante Zèle et Victoire aux jolies chevilles, puis Pouvoir et Force : justement dit (εὐλόγως), puisque ceux qui sont pleins de zèle et se font vaincre ont coutume de s'assombrir (στυγνάζειν, censément dérivé de Στύξ) ; mais s'ils s'assombrissent et font volte-face (στυγνάσαντες καὶ πρύμναν κρουσάμενοι), alors qu'ils étaient auparavant vils et nonchalants (ἀπάλαμνοι πρότερον ὄντες καὶ ψῆθοι), ils obtiennent force et pouvoir (κράτος καὶ βίαν) sur leurs congénères ; tel fut le cas de celui qui disait : "Le trophée de Miltiade ne me laisse pas dormir". »

14. *Collectio paroemiarum* (éd. E. L. VON LEUTSCH, *Corpus Paroemiographorum graecorum*, t. II, Göttingen, 1851, p. 231-744), *Centuria* 13, 27. Sous la rubrique Οὐκ ἔα με καθέυδειν οὐδὲ ῥαθυμεῖν τὸ Μιλτιάδου τρόπαιον, le paroemiographe cite la version de Plutarque figurant dans les *Apophtegmes de rois et de généraux* (184f-185a) : ἐπὶ τῶν διὰ μίμησιν τῶν καλῶν ἀποβαλλομένων τὴν ἑαυτῶν κακίαν. Θεμιστοκλῆς γὰρ ἔτι μειράκιον ὦν ἐν πότοις ἐκυλινδεῖτο καὶ γυναιξίν· ἐπεὶ δὲ Μιλτιάδης στρατηγῶν ἐνίκησεν ἐν Μαραθῶνι τοὺς βαρβάρους, οὐκέτι ἦν ἐντυχεῖν ἀτακτοῦντι Θεμιστοκλεῖ· πρὸς δὲ τοὺς θαυμάζοντας τὴν μεταβολὴν ἔλεγε τοῦτο.

15. Cf. H. HUNGER, *Prooimion. Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Aengen der Urkunden*, Vienne, 1966, p. 94-100. L'entrée en matière de la huitième nouvelle de Justinien (a. 535) illustre bien l'importance accordée dans l'idéologie impériale au motif de l'agrypnia : Ἀπάσας ἡμῖν ἡμέρας τε καὶ νύκτας συμβαίνει μετὰ πάσης

dans son *Histoire*, et de façon beaucoup plus ludique dans l'un de ses discours épидictiques. Dans le premier texte, la référence à Thémistocle figure dans le récit du règne de Manuel I Comnène, à propos de l'attaque de Corinthe par les « Siciliens » (*i.e.* les Normands de Roger II Guiscard, fin 1147 / début 1148). La nouvelle de ces événements dramatiques plonge l'empereur dans des insomnies que notre auteur compare successivement à celles de Zeus, au chant II de l'*Illiade*¹⁶, puis à celles de Thémistocle :

Or ces nouvelles, résonnant à ses oreilles, chagrinaient l'*autokrator* Manuel et le rendaient tout pareil au Zeus d'Homère, s'inquiétant beaucoup en son cœur de ce qu'il fallait faire, ou à Thémistocle, fils de Néoclès, que l'on voyait sans cesse plongé dans ses réflexions, qui passait des nuits sans sommeil et répondait à ceux qui l'interrogeaient que le trophée de Miltiade ne le laissait pas dormir¹⁷.

On retrouve la même combinaison de références dans le discours n° 12, une « Comparaison montrant que l'hiver est supérieur à l'été », dans le sous-titre de laquelle Nicétas précise que le sujet lui fut « proposé par Démétrios Tornikès, sébaste et logothète du drome, alors qu'il était encore secrétaire impérial au palais¹⁸ ». La prestation oratoire de notre auteur dut s'inscrire dans le cadre d'un concours d'éloquence organisé à la cour, par Démétrios Tornikès, sous le règne d'Isaac II Ange¹⁹ (1185-1195). Dans cette pièce sophistique, Nicétas vante longuement la supériorité des nuits d'hiver sur les très pénibles nuits d'été : elles permettent en effet de mieux se livrer au

ἀγρυπνίας τε καὶ φροντίδος διάγειν αἰεὶ βουλευομένοις [...] (*Corpus juris civilis*, vol. III : *Novellae*, éd. R. SCHOELL et G. KROLL, Berlin, 1895, p. 64).

16. *Il.*, 2, 2-4 : « Seul Zeus n'est pas la proie du doux sommeil. En son cœur il médite : comment, pour honorer Achille, détruira-t-il, près de leurs nefs, les Achéens par milliers ? »

17. Éd. J. L. VAN DIETEN, *Nicetae Choniatae Historia*, 2 vol., Berlin, 1975, t. I, p. 76 : Ταῦτά τε οὖν ἐν ὧσιν ἔνηχα ὄντα ἐλύπει τὸν αὐτοκράτορα Μανουὴλ καὶ Δία ἐποίει τὸν Ὀμηρικὸν ἀτεχνῶς συχνὰ τὸ ποιητέον ταῖς φρεσὶ μερμερίζοντα ἢ τὸν Νεοκλέους Θεμιστοκλῆν αἰεὶ ἐπὶ συννοίας ὀρώμενον καὶ ἀπνους νύκτας ἰαύοντα καὶ πρὸς τοὺς πυνθανομένους ἀποκρινόμενον ὡς καθεύδειν οὐκ ἐφ' ἡ Μιλτιάδου τὸ τρόπαιον. L'expression ἀπνους νύκτας ἰαύοντα est empruntée à l'épisode homérique de l'Ambassade, où Achille répond à Ulysse (*Il.*, 9, 325) : « J'ai passé, moi, d'innombrables nuits sans sommeil ».

18. *Or.* 12, éd. J. L. VAN DIETEN, *Nicetae Choniatae orationes et epistulae*, Berlin, 1972, p. 113-119 ; commentaire du même auteur, *Niketas Choniates: Erläuterungen zu den Reden und Briefen nebst einer Biographie*, Berlin, 1971, p. 28-29 et 137-140.

19. La première mention de Démétrios Tornikès en tant que logothète remonte à 1191 : l'invitation à laquelle Nicétas fait référence doit donc être antérieure à cette date. Sur la biographie du personnage, voir J. DARROUZÈS, *Georges et Démétrios Tornikès. Lettres et discours. Introduction, texte, analyses, traduction et notes*, Paris, 1970, p. 32-42 (p. 34 pour la référence au concours d'éloquence organisé par Démétrios). J. L. van Dieten parle pour sa part de *Wettkampf* entre deux orateurs, vraisemblablement organisé en 1188 / 1189 (*Niketas Choniates: Erläuterungen ...*, *op. cit.* [n. 18], p. 28 et 139).

sommeil ... et à la réflexion ; en en consacrant une partie au repos et l'autre à l'étude, on peut faire provision de « sagesse » et de « connaissances » (σοφίαν καὶ γνῶσιν), en scrutant notamment « les hauts faits des anciens » (πράξεις παλαιῶν). Ce serait, affirme Nicéτας, à propos de telles nuits qu'Homère aurait déclaré qu'« un héros qui a voix au Conseil ne doit pas dormir la nuit entière » (*Il.*, 2, 24) – passage que notre auteur fait suivre d'une description des occupations nocturnes du bon souverain qui ne déparerait pas dans un miroir du prince : « Car c'est précisément le moment où un roi peut régler favorablement les affaires du pouvoir, prévoir les mesures salutaires, préparer pendant la nuit ce qui se fera pendant le jour, et prendre ses dispositions pour l'avenir. » C'est ce genre d'emploi du temps nocturne qui aurait valu à Agamemnon la prise de Troie, et à Isaac II ses victoires sur les « barbares » ; ici intervient la comparaison des insomnies de l'empereur byzantin à celles de Thémistocle :

C'est ainsi que notre très saint empereur se montre heureux à la guerre, tantôt imposant des traités aux races mêlées des barbares, tantôt les soumettant à son pouvoir²⁰ ; partageant la durée de ses nuits, il en réserve une part à la communion avec Dieu, une autre à régler les affaires communes, et consacre la dernière au repos de son corps. À propos de ces nuits, rappelons que les trophées de Miltiade ne laissaient pas non plus Thémistocle dormir : et, assurément, c'est ainsi qu'il se rendit maître des barbares et trouva le moyen de l'emporter, avec un petit nombre de navires, sur toute l'Asie et de rabaisser l'orgueil du Perse Xerxès, qui se vantait bien haut, et qui, atteint d'une folie malade, transformait la terre en mer et la mer en terre, s'imaginant frapper les Grecs de stupeur par ses actes insensés et contre-nature²¹.

Nicolas Lampenos (XIII^e/XIV^e s.) et Nicéphore Grégoras (ca 1294 - ca 1359), qui ont eux aussi exploité l'histoire de Thémistocle et des trophées de Miltiade, dans des éloges de l'empereur Andronic II Paléologue et du Grand Domestique Jean Cantacuzène ont, pour leur part, mis l'accent sur

20. Les barbares auxquels l'empereur « imposa des traités » pourraient être le sultan d'Ikonion (fin 1185), les Valaques et les Bulgares (fin 1188) ; les barbares « soumis à son pouvoir », les Siciliens (1185) et les peuples rebelles des Balkans, sur lesquels Isaac II remporta plusieurs victoires entre 1186 et 1188 : cf. J. L. VAN DIETEN, *Niketias Choniates: Erläuterungen ...*, op. cit. (n. 18), p. 139-140.

21. Éd. VAN DIETEN, p. 118 : οὕτω καὶ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ θεοῦτατος κατορθωτικὸς ἐν πολέμοις δείκνυται, πῆ μὲν τὰς βαρβαρικὰς πανσπερμίας ὑποσπόνδους τιθέμενος, πῆ δὲ καὶ καταστρεφόμενος. διαιρῶν γὰρ τὸ τῶν νυκτῶν χρῆμα ὁ μὲν τῷ Θεῷ συγγινόμενος ἐκμετρεῖ, ὁ δὲ τὰς κοινὰς φροντίδας διατιθέμενος, ὁ δ' ἀποκληροῖ τῇ ἀνέσει τοῦ σώματος. ἐν ταύταις εἶπη τις ταῖς νυξὶ καὶ Θεμιστοκλῆν οὐκ ἔαν καθεῦδειν τὸ Μιλτιάδου τρόπιον· ἀμέλει καὶ οὕτω τοὺς βαρβάρους κατετροπώσατο, ὡς ἐν ὀλίγῳ νηῶν πληρώματι πάσης τῆς Ἀσίας περιγενέσθαι καὶ τὸν μέγα κομπάζοντα Πέρσιν Ξέρξην καθελεῖν τοῦ φρονήματος, ὃς ἐμπληξίαν νοσῶν ἀπεθαλάττου μὲν γῆν, ἀπεγαίου δὲ θάλασσαν, ἐν ταῖς παραλόγοις καὶ ἀσυμφώνοις τῇ φύσει πράξει καταπλήξειν οἰόμενος Ἑλληνας. Sur la folle présomption de Xerxès, cf. Hérodote, 7, 22-24 et 33-36.

un aspect de l'anecdote totalement occulté par Nicéas Choniates : le jeune âge du héros athénien, et les promesses d'avenir dont son ambition précoce était porteuse. Dans sa *Laudatio Andronici II Palaeologi*, Lampenos précise qu'au sortir de l'enfance, le jeune Andronic ne permit pas que sa valeur et son ambition restent ignorées des hommes, mais chercha les moyens de les faire paraître en action²² ; il introduit alors la comparaison avec Thémistocle, en un passage malheureusement corrompu, dont les dernières lignes évoquent les ambitions orientales nourries, dès le début de son règne, par le jeune empereur byzantin²³.

Nicéphore Grégoras compare lui aussi la jeunesse de Cantacuzène à celle de Thémistocle, mais pour souligner, selon un procédé habituel dans la littérature encomiastique, la supériorité du *laudandus* sur son modèle antique²⁴. Après avoir rappelé quelle gloire immortelle valurent à Thémistocle et Périclès leur sagesse et leurs qualités de stratèges (σοφία καὶ σόφρωνι στρατηγία), il affirme que le temps a fait paraître en Cantacuzène un « émule » (ἐράμιλλον) des héros d'autrefois :

Car, dans le printemps de ton âge, pour parler à la manière de Pythagore, tu as accompli, à leur suite, de grandes actions, comme eux n'en entreprirent qu'au milieu de leur âge, en pleine maturité, si bien que, à défaut d'autre raison, pour cela du moins, tes actions sont supérieures aux leurs. Certes, on admirait aussi, plus que les autres, Thémistocle, encore en ce moment de son âge, parce que les élans de son âme transparaisaient dans son apparence comme dans un miroir, et que les trophées obtenus par Miltiade à Marathon l'empêchaient, disait-il, de dormir. Mais sa valeur demeurait encore en gésine et inaboutie ; d'emblée, au contraire, ton action a eu le soleil pour observateur, et les hommes l'ont admirée²⁵.

22. Éd. J. POLEMIS, Ο Λόγιος Νικόλαος Λαμπηνός και το εγκώμιον αυτού εις τον Ανδρόνικον Β' Παλαιολόγον, Athènes, 1992, p. 42-43 (§ 24) : « Et il ambitionne ([φιλο]νυκεῖ) de passer en Asie, en triste état du fait de la barbarie meurtrière des Perses, et de s'occuper des affaires de là-bas, souhaitant devenir l'auteur de grandes actions (ἔργων μεγάλων αὐτουργός), dans une intention digne d'un *autokrator* (αὐτοκράτορι γνώμη), et il était d'emblée évident qu'il accomplirait de nobles choses (γενναῖα πράξων), s'il faisait la traversée. »

23. Andronic II (1282-1328) avait fait du salut de l'Asie mineure sa priorité, comme le rappelle J.-C. CHEYNET, *Byzance. L'Empire romain d'Orient*, Paris, 2001, p. 151.

24. *Ep.* 29 (éd. P. A. M. LEONE, *Nicephori Gregorae Epistulae*, 2 vol., Matino, 1982-1983, t. II, p. 96-98). Lettre datant de 1330 / 1340 d'après R. GUILLAND, qui en propose un simple résumé dans son édition partielle de la correspondance de Grégoras, sous le n° 77 (*Nicéphore Grégoras. Correspondance*, Paris, 1927).

25. *Ep.* 29, l. 20-30 (éd. LEONE, p. 96-97) : σὺ μὲν γὰρ ἐν τῷ τῆς ἡλικίας ἔαρι, κατὰ Πυθαγόραν φάναι, πραγμάτων μεγάλων διάδοχον σεαυτὸν παρεσκευάκας, ὁπίων ἐκείνοι κατὰ τὴν μέσσην καὶ ἀκμάζουσαν ἤψαντο, ὥστ' εἰ μὴ δι' ἄλλο γέ τι, διὰ γούν ἐν γέ τι τοῦτο, πολλῶ βέλτιον ἢ κατ' ἐκείνους τὸ σὸν πρᾶγμα. ἐθαυμάζετο μέντοι καὶ Θεμιστοκλῆς τῶν ἄλλων μᾶλλον ἐν τούτῳ τῆς ἡλικίας ὧν ἔτι, ὅτι καθάπερ ἐν κατόπτρῳ

Un autre élément encore, dans l'anecdote de Thémistocle et des trophées de Miltiade, était bien propre à séduire les auteurs de l'époque tardo-byzantine : le désir, nourri par le jeune homme, de remporter, comme son aîné, la victoire sur les Perses et de jouer à son tour le rôle de sauveur de la Grèce. Pareil motif devait paraître d'une cuisante actualité, en des temps où l'existence même de l'Empire byzantin se trouvait menacée par la pression toujours croissante du péril turc. Déjà présent dans le discours de Lampenos précédemment évoqué, cet élément joue un rôle central chez Démétrios Cydonès (ca 1323 - 1397 / 1398) qui, dans une lettre adressée, de Constantinople, au printemps ou à l'été 1383, à Manuel II Paléologue, alors coempereur, le félicite des succès militaires qu'il a remportés, à Thessalonique, contre les Turcs²⁶. Ses informateurs lui ont dit « qu'il fallait mettre la totalité de l'affrontement au compte de la valeur de l'empereur, qui des Thessaloniciens sait faire des Marathonomaques et les habituer à poursuivre ceux dont auparavant ils tremblaient même d'entendre parler » :

Tels sont les récits dont tu as rempli notre Cité : peut-être quelque homme s'en trouvera-t-il stimulé, puis un deuxième et un troisième, et les trophées de Miltiade ne laisseront pas dormir les Cimons de chez nous, mais réveillés, se blâmant peut-être de leur nonchalance, et regardant en direction de tes combats, ils désireront la victoire, eux aussi, et accompliront quelque acte digne de notre grande Cité. Puisse-t-il, Sauveur, y avoir chez nous beaucoup de gens qui imitent tes actions²⁷ !

On l'aura noté, le nom de Thémistocle ne figure pas dans la lettre de Cydonès, qui lui a substitué celui de Cimon, autre figure héroïque de la Grèce classique, qui remporta son plus grand succès militaire contre les Perses, vers 466, lors de la bataille de l'Eurymédon. Il n'est évidemment pas exclu que l'on ait affaire à une simple confusion de la part de Cydonès. Mais un autre motif, plus subtil, est susceptible de rendre compte de la présence du nom de Cimon, en lieu et place de celui, attendu, de

τῷ σχήματι τὰ τῆς ψυχῆς ὑπέφαινε σκιρτήματα, καὶ οὐκ εἶα, φησί, 'καθεύδειν αὐτὸν τὸ ἐν Μαραθῶνι 'Μιλτιάδου τρόπαιον' ἀλλ' ἔμενεν ἐν ὠδῶσιν ἔτι καὶ ἀτελεσφόρητον τὸ ἐκεῖνον καλόν. τὸ δὲ σὸν πρᾶγμα καὶ ἥλιον ἔσχεν ἐπόπτην εὐθὺς καὶ ἐθαύμασαν ἄνθρωποι ...

26. *Ep.* 312, éd. R.-J. LOENERTZ, *Démétrios Cydonès. Correspondance*, 2 vol., Vatican, 1956-1960, t. II, p. 238 (lettre traduite, sous le n° 255, par F. TINNEFELD, *Demetrius Kydones. Briefe. Dritter Teil*, Stuttgart, 1999, p. 79-81).

27. *Loc. cit.* : [...] ὡς τὸ πᾶν τοῦ ἀγῶνος τῆ τοῦ βασιλέως ἀρετῆ λογιστέον, ὃς ἐκ Θεσσαλονικέων ἐπίσταται καὶ Μαραθωνομάχους ποιεῖν, καὶ διώκειν ἐθίζειν οὖς πρότερον καὶ μόνον ἀκούοντες ἔφριττον. Τοιούτων ἡμῖν διηγημάτων τὴν Πόλιν ἐνέπλησας, ὑφ' ὧν τις καὶ ἄλλος ἴσως παροξυνθήσεται, καὶ δεύτερος, καὶ τρίτος, καὶ τὸ Μιλτιάδου τρόπαιον τοὺς παρ' ἡμῖν Κίμωνας οὐκ ἑάσει καθεύδειν, ἀλλ' ἀφυπνισθέντες καὶ τῆς ῥαθυμίας ἴσως ἐπιτιμήσαντες ἑαυτοῖς, καὶ πρὸς τοὺς σοὺς ἀγῶνας ἰδόντες, νίκης ὀρεχθήσονται καὶ αὐτοί, καὶ τι τῆς μεγάλης Πόλεως δράσουσιν ἄξιον. γένοιτο δέ, Σῶτερ, πολλοὺς παρ' ἡμῖν γενέσθαι τοὺς μιμουμένους τὰ σά.

Thémistocle : Cimon était en effet le propre fils de Miltiade, dont il poursuivit le combat contre les Perses. Or l'apathie que Cydonès déplore chez ses concitoyens de Constantinople était aussi celle de l'empereur en titre, Jean V Paléologue, père de Manuel II : en une subtile analogie inverse, Cydonès formulerait donc le souhait que le père byzantin imite son fils, comme le fils grec avait suivi les traces de son père.

Si tous les textes précédemment évoqués présentent l'histoire de Thémistocle et des trophées de Miltiade comme un exemple éminemment louable, on trouve chez Bessarion un très intéressant passage où l'auteur exprime des vues plus ambivalentes à propos du *μμητικὸς ζῆλος* qui constitue le cœur de l'anecdote. Ces réflexions figurent dans l'un des discours adressés par le cardinal aux princes d'Italie, après la chute de Negroponte aux mains des Turcs, en juillet 1470, pour les mettre en garde contre les « périls imminents » que les ambitions du sultan Mehmet II font alors peser sur l'Italie²⁸. Bessarion compare l'*imperator* turc à Pyrrhus, le roi d'Épire, qui prétendait imiter les exploits d'Alexandre²⁹ : « Ce genre de méditation », poursuit-il, « ce zèle d'émulation (*aemulationis studia*) ont généralement coutume de produire de grandes choses et d'atteindre leur but, surtout si les capacités (*facultas*) s'y adjoignent. » Après avoir ajouté que précisément le Turc ne manque pas de *facultas*, Bessarion introduit une référence couplée à Thésée et Thémistocle³⁰ – « C'est ainsi que Thésée, mu par l'exemple d'Héraclès, Thémistocle mu par celui de Miltiade, ont réalisé leurs plus grandes actions » –, puis il revient à la question de l'*imitatio Alexandri*, dont il remarque qu'elle a « quelque chose de fatal » (*nescio quid fatale*), et il illustre cette réflexion en invoquant l'exemple de Jules César qui, après avoir accompli de très fameux exploits, plongea sa patrie dans la guerre civile. Byzance est évidemment la première victime de l'admiration « fatale » de Mehmet II pour Alexandre, mais l'Italie pourrait bien, elle aussi – suggère-t-il – en ressentir à son tour les funestes effets.

En Occident, le succès de l'histoire de Thémistocle et des trophées de Miltiade a été assuré par la médiation de Cicéron et, surtout, de Valère Maxime, chez qui l'anecdote est citée comme premier exemple étranger dans le chapitre sur « L'amour de la gloire », en des termes particulièrement élogieux :

28. Sur ces discours, rédigés en latin, voir J. MONFASANI, « Bessarion Latinus », *Rinascimento*, s. II, 21 (1981), p. 165-209 (p. 179-181).

29. *Orationes contra Turcos*, PG 161, col. 641-676 (col. 656a-657a). Sur l'intérêt de Mehmed II pour Alexandre, voir F. BABINGER, *Mahomet II le Conquérant et son temps (1432-1481)*, trad. fr., Paris, 1954, p. 135-136, 219-220, 606.

30. Référence évidemment inspirée de Plutarque : *Vie de Thésée*, 6, 9 (passage cité *supra*, p. 4).

Mais il eût été préférable, s'il [C. Fabius] avait à cœur d'imiter des étrangers, de prendre pour modèle l'ardeur de Thémistocle. On dit que le désir d'égaliser les plus hauts mérites animait ce jeune homme jusqu'à lui ôter le repos pendant la nuit et qu'il répondit à ceux qui lui demandaient pourquoi il se trouvait à cette heure-là dans les rues : « C'est que les trophées de Miltiade m'empêchent de dormir. » Sans doute le souvenir de Marathon embrasait son âme d'un feu secret et la préparait à illustrer Artémisium et Salamine, noms à jamais célèbres par de glorieuses batailles navales³¹. (8, 14, ext. 1.)

L'enthousiasme de Valère Maxime a laissé des traces évidentes chez ses lecteurs médiévaux, comme on peut le constater, par exemple, chez Pétrarque ou Christine de Pisan.

Christine de Pisan mentionne l'histoire de Thémistocle et de Miltiade dans *Le Livre du Corps de Policie*, ouvrage composé, en 1406-1407, à l'intention du dauphin Louis de Guyenne, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, à titre de manuel de bon gouvernement³². L'épisode est cité dans le chapitre II, 14 (« La v^e. bonne condicion que vaillant homme doit avoir »), pour illustrer l'idée selon laquelle celui qui désire « estre vaillant homme d'armes » doit aimer « honneur sur toutes choses ». Christine de Pisan a utilisé en fait, non le texte latin de Valère Maxime, mais la traduction française, glosée et commentée, due à Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse³³ (qu'elle exploite abondamment dans l'ensemble du *Livre du Corps de Policie*) : elle a réécrit librement à la fois la traduction de Hesdin & Gonesse et leur commentaire de Valère Maxime, qu'elle a fait suivre d'une conclusion de son cru, où elle polémique contre ceux qui font dépendre l'honneur de la richesse. Une comparaison de son texte avec celui de Hesdin & Gonesse montre qu'elle a considérablement amplifié sa source, pour la plus grande gloire de Thémistocle :

31. Valère Maxime, *Actions et paroles mémorables*, trad. P. CONSTANT (Classiques Garnier), t. II, Paris, 1935.

32. Christine DE PISAN, *Le Livre du corps de Policie*, éd. A. J. KENNEDY, Paris, 1998.

33. La version complète de cette traduction, commencée en 1375 par Hesdin (responsable des livres I-VII, 4) et complétée par Gonesse, fut achevée en 1401, peu de temps, donc, avant la rédaction du *Livre du Corps de Policie*. Sur le travail de réécriture effectué par les deux auteurs, voir notamment D. LECHAT, « Valère Maxime au miroir de Simon de Hesdin », dans L. BERNARD-PRADELLE et Cl. LECHEVALIER (éd.), *Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle : d'une renaissance à une révolution ?*, Paris, 2012, p. 31-43.

<i>Livre de Policie</i> , II, 14	Trad. Hesdin & Gonesse, BnF fr. 282, f. 338 ³⁴
<p>Themistocles, le vaillant et noble chevalier duquel autre part ay ja fait mencion en ce livre³⁵, tant ama et convoita honneurs de chevalerie que cellui desir fu si comme un droit aguillon en son cuer, lequel le rendoit si ardent d'onneur acquerre que il ne le lais[s]oit avoir repos. Si lui fu demandé d'autres chevaliers pour quoy il s'occupoit tant que il ne reposoit, il leur respondi : Pour ce, dist il, que les belles et haultes chevaleries de mes devanciers et leurs belles victoires enflamment mon couraige de suivre leurs traches, si que je puisse ataindre a leurs excellentes renommées par travaux et ex[c]rcite d'armes. Mais ce que je m'en voy encore si loing me donne soing et pensee sans cesser qui point ne me laisse. Cestui bon chevalier n'estoit mie de ceulx qui pour un pou de bienfait ou pour un seul leur souffist a toute leur vie, et cuident par ce estre a tousjours essaucié, car il avoit fa[i]t mains belz et excellens fais.</p>	<p>Auteur : Mais il [C. Fabius] eust fait aucunement mieus s'il eust pris exemples d'autres en ensivant l'ardeur Themistocles, lequel poins des aguillons de vertus et demenans pour ce les nuis sans repos, selonc ce que dient les auteurs, respondi a ceulz qui li demandient pourquoy il estoit ainsi occupés publiquement a celi temps : pour ce, dist il, que les victoires Miltiades mes veillant de mon somme, Marathon Arthimise et Salamine, qui estoient noms tres fertiles de gloire de navie dignes de estre enlumines par brandons taisibles, esmouvoient trop fort le courage de li.</p>
<p>Et fu en temps de Mulciades le duc d'Athennes, et fu en la bataille que on disoit de Maraton contre les Persans, si comme tesmoigne Justin ou second livre de son <i>Histoire</i>, qui moult loe sa vertu et sa grant chevalerie, laquelle bataille fu merueilleusement grant et fiere. Et par la vaillance de cestui orent la victoire ceulx d'Athenes, et si lui sembloit que il n'avoit encore riens fait.</p>	<p>Translateur : En ces lieux qui sont nommez en la lettre furent eues moult nobles victoires disignes d'estre mises en escript par l'exemple desquelles Themistocles estoit enflammés a faire grans fais pour acquerir honneur. Du noble Themistocles a esté faite mencion dessus ou .v^e. livre ou chapitre des ingras ou paraphe Themistocle, et en ce mesme livre ou chapitre <i>de industrie</i> ou paraphe <i>quam porro</i>. Item il est assavoir que Milciades fu duc des Atheniens en la bataille de Marathon qui fu contre ceulz de Perse, comme tesmoigne Justin ou second livre de son hystoire, dessous lequel Themistocles estans soudoiers en porta singuliere loenge, comme tesmoigne Boace [Boccace] ou tiers livre de la ruine des nobles hommes ou .vi^e. chapitre.</p>

34. Offert à Jean de Berry, le 1^{er} janvier 1402, par son trésorier et maître d'hôtel Jacques Coureau, le ms. BnF fr. 282 est chronologiquement très proche de la date d'achèvement de la traduction, en 1401.

35. La première référence de Christine de Pisan à Thémistocle figure en I, 33.

<p>Pour ce que aucuns maintiennent et dient que il ne soit honneur fors de richesses et que sans icelles honneur est nulle, laquelle oppinion est faulce, sauve leur reverence, car poson que honneur ne soit mie aujourd'hui donnee si comme faisoient les anciens au regart des vertus mais des richesses, toutesvoies ne peut nul tollir a cellui qui est vertueux qu'il ne soit louez, et que on ne die de lui que plus grant bien et plus grant reverence lui appertendrait que on ne lui fait, laquelle louenge et reputacion selon mon jugement fait plus a prisier et avoir chiere, poson que icellui soit pouvre, que du mauvais riche auquel on fait grant reverence en devant, et le maudit-on en derriere pour ses vices.</p>	
---	--

On est frappé, en lisant la version de Christine de Pisan, par la prolifération des épithètes mélioratives, qui étaient quasiment absentes du texte de Hesdin & Gonesse : Thémistocle devient sous sa plume un « vaillant et noble chevalier », fasciné par les « belles et haultes chevaleries », les « belles victoires », les « excellentes renommées » de ses devanciers ; il s'illustre par ses « belz et excellens fais », « sa vertu et sa grant chevalerie », au cours d'une bataille « merueilleusement grant et fiere ». L'impression d'emphase est encore accentuée par le recours massif aux doublets synonymiques, dont la présence insistante contribue à souligner l'exemplarité de Thémistocle. Du commentaire du « traducteur », élagué d'une bonne partie de ses indications proprement philologiques³⁶, Christine a retenu uniquement les précisions sur Miltiade « duc d'Athènes », la référence à Justin (source des informations complémentaires concernant les guerres Médiques), et les indications relatives à la participation supposée de Thémistocle à la bataille de Marathon³⁷. La morale très polémique qu'elle a ajoutée à cette anecdote contribue à faire apparaître Thémistocle comme le représentant d'un lointain âge d'or, où l'on savait admirer et récompenser les vraies valeurs : son exemple révèle, par contraste, les imperfections et les vices de la société contemporaine, et notamment son amour excessif des richesses – perversion que Christine dénonce en des termes sans doute inspirés du message évangélique³⁸.

36. Christine n'a pas repris les références du « traducteur » aux autres passages de Valère Maxime sur Thémistocle, ni la mention de l'ouvrage de Boccace.

37. Sur cette question problématique, voir *supra*, n. 6.

38. On pense à la parabole de Luc, 16, 19-30 (« Le mauvais riche et Lazare ») et à la dénonciation du danger des richesses dans les trois évangiles synoptiques (Matthieu, 19, 23-26 ; Marc, 10, 23-27 ; Luc, 18, 24-27).

Influencé lui aussi par le souvenir de Valère Maxime³⁹, Pétrarque cite l'histoire de Thémistocle et de Miltiade dans l'une de ses *Lettres familières* (VI, 4⁴⁰), adressée, peut-être en 1342, au frère dominicain Giovanni Colonna, auteur d'un *De viris illustribus* et d'un *Mare historiarum*. Le sous-titre de cette lettre, « où il est montré par des exemples ce que valent les exemples », annonce une réflexion, comparable à celle de Plutarque, sur la valeur formatrice des modèles historiques et le rôle de l'émulation dans l'entraînement à la vertu. La question est au cœur de l'œuvre de Pétrarque, qui foisonne d'*exempla* – il avait foi, dit Enrico Fenzi, « dans l'actualité pérenne de l'expérience humaine et dans sa transmissibilité⁴¹ » –, et elle devait intéresser aussi son destinataire, dont les deux ouvrages (*De viris illustribus*, *Mare historiarum*) ressortissaient précisément à la tradition anecdotique. Pétrarque insiste donc sur le rôle déterminant joué par l'imitation dans la carrière de Thémistocle et dans celle de César, tous deux poussés à l'héroïsme par le modèle d'autrui :

Jamais Thémistocle n'aurait été un tel héros, s'il n'avait pas été enflammé par l'exemple de Miltiade, au point de décider de devenir égal à lui ; jamais Jules César ne serait monté à un si haut degré de gloire, s'il n'avait appris à admirer et imiter Marius depuis son adolescence ; bien plus lui fut utile la statue d'Alexandre qu'il avait vue dans le temple d'Hercule à Gadès ; non seulement sa vue l'enflamma du désir de faire de grandes choses, mais, comme le dit Suétone⁴², elle le fit gémir. (VI, 4, 10.)

Tout en présentant très clairement ce « désir » d'imitation comme une passion (Thémistocle et César en sont « enflammés »), et une passion à la vivacité si grande qu'elle peut en devenir douloureuse, il souligne son utilité

39. Sur la familiarité de Pétrarque avec les *Faits et dits mémorables*, voir D. M. SCHULLIAN, « Valerius Maximus », dans F. E. CRANZ et P. O. KRISTELLER (dir.), *Catalogus translationum et commentariorum : Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries. Annotated Lists and Guides*, t. V, Washington, 1984, p. 287-403 (p. 294-295). L'intérêt de Pétrarque pour Valère Maxime a sans doute été alimenté par ses relations d'amitié avec Dionysius de Burgo Sancti Sepulchri, auteur d'un commentaire sur les *Faits et dits mémorables* (ca 1330 - 1338), qui a servi de source à celui de Hesdin et Gonesse (*ibid.*, p. 324 et s.).

40. PÉTRARQUE, *Lettres familières*, trad. A. LONGPRÉ *et al.*, 5 vol., Paris, 2002-2015.

41. E. FENZI, *Pétrarque*, traduit de l'italien par G. MARINO, Paris, 2015, p. 93-94. L'auteur cite un très intéressant passage du livre III du *Secretum* où Pétrarque ironise sur « sa propre façon de se projeter continuellement sur l'écran de l'exemplarité historique » : « Si tu avais dit que je suis aveugle [...], je me serais abrité derrière l'exemple d'Appius Caecus et d'Homère, le prince des poètes ; que je louche, derrière celui d'Hannibal, le général carthaginois, ou de Philippe. Que je suis sourd, derrière Marcus Crassus [...] »

42. Cf. Suétone, *Vie des douze Césars*, I (César), 7, 1.

morale (« bien plus lui fut utile ») : elle contribue, comme le pensait aussi Plutarque, au « progrès dans la vertu ».

On trouve dans les *Lettres familières* une seconde référence de Pétrarque au même épisode, d'une tonalité bien différente. Elle figure dans une lettre plus tardive, adressée en 1359, à Francesco des Saints-Apôtres (XXI, 12) ; âgé déjà de 55 ans, Pétrarque s'y demande « comment allonger la brièveté du temps et arrêter la fuite de la vie », et propose une relecture spiritualisée des insomnies de Thémistocle :

Il est préférable d'être sage tardivement plutôt que de ne l'être jamais. [...] Le temps m'en avertit, la nécessité m'y force ; ce n'est pas le moment de plaisanter ; nous serons surpris et devancés, crois-moi, au beau milieu de nos efforts, si nous ne nous réveillons pas et nous n'opposons pas de résistance ; si nous ne nous dressons pas avec toutes les forces de notre âme, nous serons accablés. C'est pourquoi ma condition présente et la gravité du danger que je comprends désormais, me tirent du sommeil, tout comme les trophées de Miltiade ont tiré Thémistocle du sommeil. Souvent, quand je suis à moitié endormi, que j'ai les yeux fermés mais l'esprit éveillé, l'angoisse me tire du lit [...] (XXI, 12, 13-14.)

De l'anecdote de Thémistocle, Pétrarque tire donc ici une leçon de vie : en insistant sur la nécessité de la « vigilance », il tient un discours qui s'accorde à la fois avec le message évangélique⁴³ et avec l'enseignement de la philosophie antique, qui voyait dans l'« attention à soi » (*prosoché*) un important instrument de progrès moral⁴⁴.

Thémistocle et l'homme de Sériphos

L'autre anecdote, évoquant l'altercation de Thémistocle avec un obscur insulaire, jaloux de sa gloire, apparaît pour la première fois chez Hérodote (8, 125), où l'interlocuteur de Thémistocle est un certain Timodémos d'Aphidna qui, reprochant à l'Athénien les honneurs qu'il a reçus de Lacédémone après sa victoire sur les Perses, prétend qu'ils lui ont été rendus « par égard pour Athènes, non pour lui-même » ; à quoi Thémistocle réplique avec ironie : « C'est bien vrai, si j'étais Belbinite, je n'aurais pas reçu tant d'honneurs des Spartiates ; pas plus que toi, mon homme, bien

43. Cf. Matthieu, 24, 37 - 25, 13, et notamment la formule finale « Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure » ; Marc, 13, 33-37 : « Prenez garde, soyez vigilants, car vous ne savez pas quand ce sera le moment [...] » ; Luc, 21, 34-36 : « Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'alourdissent dans la crapulerie, et l'orgie, et les soucis de la vie [...] » (trad. E. OSTY et J. TRINQUET, Éd. Siloé, 1974).

44. Cf. P. HADOT, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* (Folio Essais), Paris, 1995, p. 214-215 (la vigilance de chaque instant, « attitude fondamentale du stoïcien »), p. 246 (Plotin), p. 295 (Épictète) et p. 361 et 364-367 pour les prolongements chrétiens de cette doctrine (Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée, Athanase ...).

qu'étant Athénien⁴⁵. » Platon a repris cette anecdote dans les premières pages de la *République* (I, 329c), en un passage où est posée la question du rôle possible de la richesse comme atténuation aux maux du grand âge ; le vieux et riche Céphale, usant du raisonnement par analogie, invoque « la réponse de Thémistocle au Sériphien », qu'il cite sous une forme un peu simplifiée : « Il est vrai que, si j'étais de Sériphos, je ne serais pas célèbre ; mais toi non plus, si tu étais d'Athènes⁴⁶. » On notera l'anonymisation de l'adversaire de Thémistocle, et la substitution à Belbinos (îlot situé au sud du cap Sounion) d'une petite île des Cyclades, Sériphos, qui était, dans l'Antiquité, proverbiale pour son insignifiance⁴⁷. Plutarque, qui évoque à deux reprises le même épisode, dans la *Vie de Thémistocle* (18, 3) et dans les *Apophtegmes de rois et de généraux* (Thém., 7, 185c), a suivi la version de la *République*, et non celle d'Hérodote. Le fait qu'il introduise l'interlocuteur de Thémistocle en usant de l'article défini (« Et lorsque l'homme de Sériphos⁴⁸ ... ») laisse penser que l'anecdote était bien connue des lecteurs de son temps. C'est sans doute aussi pourquoi Origène y fait longuement référence, dans son traité *Contre Celse*, à titre de faire-valoir de Jésus, dont il entend souligner, par contraste avec Thémistocle, l'influence extraordinaire, et totalement indépendante de toute contingence extérieure :

L'indigène de Sériphos, chez Platon, reprochait à Thémistocle, rendu célèbre par sa valeur militaire, de ne pas devoir sa gloire à son mérite personnel, mais à sa chance d'avoir la patrie la plus remarquable de toute la Grèce ; ce qui lui attira cette réponse du judicieux (εὐγνωμονοῦντος) Thémistocle qui voyait que sa patrie avait aussi contribué à le rendre célèbre : « Eussé-je été de Sériphos, je ne serais pas devenu si célèbre ; mais aurais-tu la chance d'être d'Athènes, tu ne serais pas devenu Thémistocle ! » Or, notre Jésus, à qui on reproche d'être issu d'un bourg ne faisant partie ni de la Grèce ni d'une nation de renommée universelle, qu'on veut diffamer comme étant le fils d'une pauvre fileuse, obligée par la pauvreté d'abandonner sa patrie et de

45. Aphidna était un dème de l'Attique : l'oubli de cette précision a conduit les lecteurs ultérieurs à donner au participe apposé ἔων Ἀθηναῖος une valeur conditionnelle (« si tu étais Athénien »).

46. Pour une comparaison des deux versions d'Hérodote et de Platon, voir W. BLÖSEL, *Themistokles bei Herodot, op. cit.* (n. 6), p. 329-331, qui suppose toutefois une source commune aux deux auteurs (une anecdote forgée peu après les guerres Médiques) : Platon aurait, selon lui, conservé la forme originelle de l'apophtegme, tandis que Hérodote l'aurait modifiée, afin de montrer les rivalités auxquelles Thémistocle eut à faire face dans sa propre patrie.

47. Cf. C. CONSTANTAKOPOULOU, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, 2007, p. 103-106, ainsi que P. BRUN, « La faiblesse insulaire : histoire d'un topos », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 99 (1993), p. 165-183 (p. 166-175).

48. *Thém.*, 18, 5 : « Et lorsque l'homme de Sériphos lui dit que ce n'était pas à son mérite, mais à sa patrie qu'il devait sa réputation, "Tu dis vrai, répliqua-t-il : si j'étais de Sériphos, je ne serais pas devenu célèbre, mais toi non plus, si tu étais d'Athènes." »

louer ses services en Égypte, comme s'il était, pour reprendre l'exemple cité, non seulement de Sériphos, issu de l'île la plus petite et la moins connue, mais même, si j'ose dire, le moins noble de ses habitants, ce Jésus a eu la puissance de secouer toute la terre habitée par les hommes, non seulement plus que Thémistocle d'Athènes, mais aussi que Pythagore, Platon, et tous les autres parmi les sages, les empereurs, les généraux de n'importe quelle région de la terre⁴⁹.

À Byzance, en dépit de cette référence origénienne, l'anecdote de Thémistocle et du Sériphien paraît toutefois n'avoir rencontré qu'un fort modeste succès, sans comparaison avec celui de l'histoire des trophées de Miltiade, si l'on en croit les résultats fournis par l'interrogation du *TLG* en ligne, qui ne signale la présence de l'épisode en question que dans le florilège de Stobée (IV, 50a, 31), où figure un long extrait de la *République* de Platon, et dans le codex 243 de la *Bibliothèque* de Photius, consacré à l'œuvre du sophiste Himérios : Thémistocle et l'insulaire y sont cités dans le *Discours d'adieu à Flavien*, parmi une liste d'*exempla* destinés à illustrer la tendance habituelle des « médiocres » à critiquer les meilleurs chefs⁵⁰.

En Occident, en revanche, la même anecdote a suscité d'ardentes discussions dans les milieux humanistes italiens, dans la première moitié du Quattrocento. Elle avait été reprise par Cicéron dans son dialogue *De senectute* (8), où elle intervient dans un contexte (discussion sur la vieillesse), qui est la très exacte transposition du scénario platonicien. Cette référence cicéronienne explique qu'on retrouve Thémistocle et l'homme de Sériphos dans les *Remèdes aux deux fortunes* de Pétrarque⁵¹, où l'épisode est longuement discuté dans le chapitre « Une patrie glorieuse » (I, 15) : Pétrarque était en effet un fervent admirateur de Cicéron, son « idole littéraire », selon Roberto Weiss⁵². Il a toutefois modifié les termes de la réplique de Thémistocle, à qui il fait dire : « Je ne serais pas moins estimé si

49. *Contre Celse*, 1, 29 (SC 132 : trad. M. BORRET).

50. Himérios, *In abitum Flaviani* (Or. 36), 1. 61-67 (éd. A. COLONNA, *Himerii declamationes et orationes cum deperditarum fragmentis*, Rome, 1951) = Photius, *Bibl., cod. 243*, 366b-377a : « C'est depuis toujours que la critique contre les meilleurs des chefs se fait jour chez les médiocres. Cléon accusait Périclès, Nicias était poursuivi en justice par Hyperbole, Démade faisait juger Démosthène, Cléophon intentait un procès à Alcibiade, un homme de Sériphos insultait Thémistocle. Car ceux qui jalouent un destin supérieur au leur sont contraints de compenser par leur audace ce qui leur manque en dignité. » (traduction légèrement modifiée).

51. *Les Remèdes aux deux fortunes : 1354-1366. De remediis utriusque fortune*, trad. C. CARRAUD, 2 vol., Grenoble, 2002. Sur la fortune dont cet ouvrage, « sorte d'encyclopédie comportementale », bénéficia en Europe jusqu'à la fin du XVII^e siècle, voir É. FENZI, *Pétrarque, op. cit.* (n. 41), p. 45-46.

52. R. WEISS, *Medieval and Humanist Greek: Collected Essays*, Padoue, 1977, p. 191. Selon E. Fenzi, Pétrarque définissait Cicéron comme « étant presque un apôtre » (*Pétrarque, op. cit.* [n. 41], p. 65).

j'étais de Sériphe, ni toi moins obscur si tu étais d'Athènes. » Cette déclaration peut paraître assez immodeste, mais Pétrarque la loue néanmoins, estimant que la confiance de Thémistocle lui vient de « la qualité de sa vertu », qui prime aux yeux de notre auteur sur « l'éclat de la patrie ». Il met l'accent, non sur la gloire que l'individu retire de l'illustration de sa patrie, mais sur celle dont la patrie, si brillante soit-elle, est redevable à ses grands hommes.

Que l'altération du propos de Thémistocle soit imputable, non à l'initiative de Pétrarque, mais à l'utilisation d'un exemplaire corrompu de Cicéron, c'est ce qui ressort de la controverse qui opposa Pier Paolo Vergerio et son maître Coluccio Salutati à propos de l'interprétation du passage en question⁵³. Vergerio avait cité l'anecdote dans l'introduction de son traité *De ingenuis moribus et liberalibus adulescentiae studiis*⁵⁴ (ca 1402 / 1403), adressé à Ubertino da Carrara, dont le grand-père, Francesco, avait été seigneur de Padoue de 1355 à 1388 : rappelant les principes d'éducation de Francesco da Carrara, Vergerio note qu'il estimait important que les enfants soient élevés « dans des cités remarquables » (*in egregiis urbibus*), car le prestige de la patrie contribue grandement à la richesse et à la gloire de l'individu et, non sans quelque incohérence, il cite la pique lancée par le Sériphien à Thémistocle et la réponse de celui-ci, dans une version très proche de celle de Pétrarque : « Tu ne serais pas devenu célèbre si tu étais Athénien, ni moi obscur si j'étais Sériphien⁵⁵. »

Coluccio Salutati, à qui Vergerio avait envoyé son ouvrage, lui reproche assez longuement, après lui avoir adressé les compliments d'usage, la manière dont il a traité l'anecdote de Thémistocle et du Sériphien, en se laissant induire en erreur par « la corruption des textes⁵⁶ » : la réponse qu'il a prêtée à Thémistocle est, dit-il, celle « d'un homme tenant des propos or-

53. Sur cette controverse, cf. H. BARON, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, 1966, p. 250-251. Sur Vergerio, qui n'était pas originaire de Florence, mais de Padoue, d'où son positionnement un peu marginal par rapport aux représentants de l'humanisme florentin, cf. M. AURIGEMMA, *Studi sulla cultura letteraria fra Tre e Quattrocento (Filippo Villani, Vergerio, Bruni)*, Rome, 1976, p. 61-81.

54. Sur la popularité de ce traité, dont il existe plus de cent témoins manuscrits dans les seules bibliothèques italiennes et qui devint, dès la fin du XV^e siècle, un ouvrage scolaire, cf. D. ROBEY, « Humanism and Education in the Early Quattrocento: the *De ingenuis moribus* of P. P. Vergerio », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 42 (1980), p. 27-58.

55. Éd. et trad. anglaise de C.W. KALLENDORF, *Humanist Educational Treatises*, Cambridge (Mass.), 2002, p. 2-91 (p. 2) : 'Neque enim', inquit is, 'vel tu, si Atheniensis esses, clarus exstitisses, aut ego, si Seriphus essem, ignobilis.'

56. *Epistolario*, XIV, 11 (a. 1405), éd. F. NOVATI, 4 vol., Rome, 1891-1911, t. IV, p. 78-86.

gueilleux et déshonnêtes envers sa patrie, s'il estime devoir sa réputation à ses <seules> vertus, et nie les avantages que la patrie a coutume de conférer. Thémistocle se faisait une meilleure idée de la patrie et une plus modeste de lui-même. Sa véritable réponse fut, comme on peut le lire dans le texte non corrompu ou corrigé de Cicéron : "Et par Hercule, si j'étais Sériphien, je ne serais pas célèbre, tout comme toi, tu n'aurais jamais été connu, si tu étais Athénien⁵⁷." » Salutati se flatte d'avoir pu mettre en évidence « une erreur vieille de nombreuses années », grâce à la découverte d'un « texte authentique » de Cicéron, dont il défend la valeur en renvoyant Vergerio à la *République* de Platon – d'où « notre Arpinate » a, remarque-t-il avec justesse, traduit cette anecdote.

La controverse ne s'arrête pas là, puisque, dans sa réponse à Salutati, Vergerio s'obstine à défendre son choix, fait, prétend-il, en toute connaissance de cause⁵⁸. Il savait que la formule de Thémistocle figurait chez Platon en d'autres termes que chez Cicéron, puisqu'il avait pu consulter, deux ans plus tôt, chez Carlo Zeno de Venise, une traduction latine de la *République* de Platon⁵⁹, dont il connaissait déjà le texte grec. S'il a opté pour « la version plus communément attestée de Cicéron », c'est parce qu'il estimait peu vraisemblable qu'un homme de la valeur et de l'assurance de Thémistocle ait pu désespérer d'être à la fois célèbre et Sériphien ; peu vraisemblable aussi qu'il ait pu « appréhend[er] de se louer dignement », alors même qu'il avait osé dire qu'aucune voix ne pouvait lui être plus agréable que la voix de celui qui prononcerait le mieux ses louanges⁶⁰. Vergerio ajoute que Thémistocle a d'ailleurs fait preuve de modération, en usant de litote, puisqu'il a dit qu'il n'aurait pas été obscur, au lieu de se vanter d'être illustre. Rejetant ensuite le soupçon de corruption sur « les

57. *Ibid.* : *Nec hercle, si ego Seriphius, nobilis : nec tu, si Atheniensis esses, unquam clarus fuisses.*

58. *Epistolario*, n° 101, éd. L. SMITH, Rome, 1934, p. 257-262 (p. 258-260). Sur la liberté de ton de cette lettre, cf. M. AURIGEMMA, *Studi sulla cultura letteraria fra Tre e Quattrocento, op. cit.* (n. 53), p. 70.

59. Il doit s'agir, bien évidemment, de la traduction réalisée par Uberto Decembrio (ca 1403), avec l'aide de Manuel Chrysoloras. Sur cette traduction, voir J. HANKINS, « A Manuscript of Plato's *Republic* in the Translation of Chrysoloras and Uberto Decembrio with Annotations of Guarino Veronese (*Reg. lat.* 1131) », dans *Supplementum festivum. Studies in Honor of Paul Oskar Kristeller*, Binghamton (NY), 1987, p. 149-188.

60. Cf. Cicéron, *Pro Archia*, 20 ; la même anecdote figure aussi dans les *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime, en complément de celle sur les trophées de Miltiade (8, 14, ext. 1). Cette réplique de Thémistocle était, elle aussi, célèbre en milieu humaniste : elle est notamment citée par Guarino de Vérone, *Ep.* 149 (éd. R. SABBADINI, *Epistolario*, 3 vol., Venise, 1915-1919, t. I, p. 244-246 : p. 246) et par Francesco Barbaro, *Ep.* 178 (éd. C. GRIGGIO, *Epistolario. II. La raccolta canonica delle Epistole*, Florence, 1999, p. 389-390).

livres des Grecs », Vergerio estime que ce sont eux qu'il conviendrait de corriger sur l'exemplaire de Cicéron, et non l'inverse, car c'est un auteur « de l'intelligence duquel nul ne peut douter et qui fut aussi très instruit dans les lettres grecques ». Il ajoute enfin que, la vérité fût-elle du côté de Platon, Cicéron a la primauté en matière d'élégance ; aussi refuse-t-il de procéder à la correction que Salutati lui demandait : « J'accorde certes à Platon autant de crédit que Cicéron lui-même, qui l'a toujours préféré de loin aux autres auteurs. Sur ce point, cependant, si erreur il y a, pardonne-moi, Platon : je préférerais errer avec Cicéron. »

Ce débat entre maître et disciple est riche d'intérêt, dans la mesure où il conjugue considérations éthiques et philologiques. On y découvre un Salutati très conscient des aléas de l'histoire des textes⁶¹, et l'on constate, à travers la réaction de Vergerio, l'influence omniprésente de Cicéron, dont la popularité, à la Renaissance, eut parfois tendance à faire écran aux textes grecs récemment redécouverts⁶². Quant aux préventions de Salutati à l'encontre d'un Thémistocle qui s'attribuerait l'entier mérite de ses hauts faits, elles sont à mettre en relation avec le « patriotisme civique » florentin, dont Salutati était l'un des plus illustres représentants ; aucun amour n'était à ses yeux comparable à celui que l'on doit à sa patrie, car « C'est elle qui nous a créés, elle qui nous protège, elle dont – point principal – nous tirons notre origine⁶³. »

61. Sur les intérêts proprement philologiques de Salutati, voir le catalogue d'exposition édité par T. DE ROBERTIS, G. TANTURLI et S. ZAMPONI, *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, Florence, 2008, p. 307-341. Voir aussi les remarques de R. G. WITT, *Hercules at the Crossroads. The Life, Works, and Thought of Coluccio Salutati*, Durham, 1983, p. 230 (« mind grappling with the problems of scholarship involved in establishing the genuine reading of the sources »), p. 237 (« awareness of the multilayered manuscript tradition of the ancient texts »).

62. Dans sa traduction de la *Vie de Thémistocle* de Plutarque, Guarino, pour l'épisode de l'altercation avec l'homme de Sériphos (18, 5), s'inspire du passage correspondant de Cicéron, comme le signale M. PADE, « Translations of Plutarch in the Fourteenth and Fifteenth Centuries », dans P. ANDERSEN (éd.), *Pratiques de traduction au Moyen Âge*, Copenhague, 2004, p. 52-64 (p. 58) : *If we look at the passage in Cicero's Cato, where the same anecdote is found, it is clear that Guarino consciously used Cicero's phrasing*. Dans le *Vat. lat.* 1877, qui contient la traduction latine de Guarino, une note en marge du passage en question (fol. 17v), probablement de la main de Guarino, renvoie d'ailleurs à Cicéron : *Seriphius de quo Cicero libro de senectute* (cf. M. PADE, *The Reception of Plutarch's Lives in Fifteenth-Century Italy*, 2 vol., Copenhague, 2007, t. I, p. 199, n. 575).

63. *Ep.* I, 10 (à ser Andrea di ser Conte), éd. NOVATI, t. I, p. 26-29 (p. 26-27) : *Illa [patria] nos creavit, illa nos tuetur ; ab illa, quod primum est, originem trahimus*. Sur la place faite, dans l'enseignement de Salutati, à l'amour de la patrie, cf. R. G. WITT, *Hercules at the Crossroads, op. cit.* (n. 61), p. 73. Voir aussi, à propos de la controverse autour de Thémistocle, la remarque de H. BARON, *The Crisis of the Early Italian Renaissance, op. cit.* (n. 53), p. 251 : *Few other examples show so strikingly the role*

Dans les années qui suivirent cette controverse, on trouve aussi des exemples d'utilisation de l'anecdote de Thémistocle et du Sériphien en contexte encomiastique, pour souligner le lien existant entre les mérites personnels du *laudandus* et sa communauté d'origine, par exemple dans une lettre de recommandation que Francesco Barbaro adressa, en 1417, à Ambrosio Traversari en faveur d'un jeune noble de Vérone qui brigait la charge de podestat à Florence⁶⁴, ou dans l'oraison funèbre composée, vers la fin de l'année 1405, par Leonardo Bruni en l'honneur d'un jeune patricien florentin, Ottone Cavalcanti. Dans son éloge du défunt, Bruni souligne le rôle que famille et cité ont joué dans la formation du jeune homme : Ottone est né d'une vieille famille, qui s'est illustrée dans une cité supérieure à toutes les autres en richesse et en magnificence, et sa dette à l'égard de Florence est comparable à celle de Thémistocle à l'égard d'Athènes⁶⁵. Bruni, qui devint après la mort de Salutati le chef de file de l'humanisme florentin⁶⁶, parle ici le même langage que son maître et devancier : son oraison funèbre d'Ottone est empreinte d'une « idéologie civique » que l'on retrouve aussi dans plusieurs autres de ses œuvres, comme la *Laudatio Florentine urbis*, l'*Oratio in funere Iohannis Strozze* ou le *De militia*⁶⁷.

Citons enfin, pour dernier exemple, un passage du dialogue de Francesco Filelfo *Sur l'exil*, où la même anecdote est assez longuement discutée⁶⁸. Il s'agit d'un texte un peu plus tardif que les précédents, puisqu'il a

which life in the Florentine city-state played in the renewed understanding of the values that had guided life in the ancient city-state.

64. Éd. C. GRIGGIO, « Un gruppo di lettere inedite di Francesco Barbaro e Ambrogio Traversari », dans G. C. GARFAGNINI (éd.), *Ambrogio Traversari nel VI centenario della nascita*, Florence, 1988, p. 329-366 (p. 338 et p. 356-357). Barbaro avait été l'élève de Guarino à Venise ; il avait traduit en latin la *Vie d'Aristide* de Plutarque (cf. M. PADE, *The Reception of Plutarch's Lives*, op. cit. (n. 62), t. I, p. 191-201).

65. *Laudatio Othonis*, éd. P. VITI, *Leonardo Bruni. Opere letterarie e politiche*, Turin, 1996, p. 397-409 (p. 404) : « Ainsi donc, s'il faut prendre en compte la famille et la patrie, sans l'éclat de laquelle Thémistocle lui-même, cet illustre Athénien, d'une valeur et d'un zèle extrêmes, pensait qu'il n'aurait jamais acquis la célébrité, qui peut nier que le Dieu immortel ait octroyé à notre homme un présent considérable, lui qui avait obtenu à la fois une très noble patrie et, dans cette patrie, était né d'un milieu non pas humble et obscur, mais sublime et illustre ? » On remarquera que Bruni cite le texte authentique de Cicéron, et non la version « frelatée » utilisée par Vergerio et dénoncée par Salutati.

66. Cf. R. G. WITT, *Hercules at the Crossroads*, op. cit. (n. 61), p. 308.

67. Cf. P. VITI, *Leonardo Bruni. Opere letterarie e politiche*, op. cit. (n. 65), p. 399.

68. Une autre référence, très allusive, de Filelfo au même épisode figure dans l'une de ses lettres, adressée, le 15 septembre 1464, à Pietro Barbo, qui venait d'être élu pape (sous le nom de Paul II), pour le féliciter de son élection : dans l'éloge qu'il trace du nouveau pape, Filelfo dit laisser de côté « la splendeur de sa patrie » (Venise), même si elle n'est pas négligeable car, ajoute-t-il, *nescio quo pacto patriae claritudo splendidissimis ingeniiis animisque maximis permagnum momentum affert ad res*

été composé après 1440 : Filelfo y évoque la sentence d'exil qui frappa Palla Strozzi et Rinaldo degli Albizzi, et les obligea à quitter Florence, après le retour de Cosimo de' Medici au pouvoir, en 1434. Le passage qui nous intéresse met en scène un échange verbal entre Palla Strozzi et son fils Onofrio, qui s'indigne du sort des hommes qui, bien que méritant le plus d'obtenir des éloges en raison de leur excellence, se voient frappés d'opprobre public⁶⁹ : « Combien l'éclat de la patrie ajoute d'éclat à la vertu, c'est ce qu'affirme le mot fameux de l'Athénien Thémistocle à l'encontre d'un individu natif de Sériphos. Comme celui-ci disait qu'il devait l'éclat de sa réputation non à sa propre gloire, mais à celle d'Athènes, Thémistocle répondit avec justesse et sagacité : 'En vérité, je ne serais pas célèbre, si j'étais de Sériphos, pas plus que toi si tu étais d'Athènes !' C'est pourquoi, en perdant notre patrie, nous perdons aussi la splendeur de notre patrie. » À ce commentaire très classique, dans le droit fil des interprétations développées par Coluccio Salutati ou Leonardo Bruni, Palla répond en commençant par s'étonner que son fils n'ait fait aucune allusion aux arguments, fréquents ou moins courants, déjà avancés sur le sujet (*ad ea quae de hac re multa minusque usitata dicebantur*) : il inscrit ainsi leur conversation dans le prolongement d'un débat nourri. Il précise ensuite que, pour sa part, il refuse d'ancrer la valeur en un lieu particulier et insiste, comme Pétrarque dans ses *Remèdes aux deux fortunes*, sur l'indépendance de la vertu à l'égard des circonstances extérieures. Pareille prise de position n'est pas seulement théorique, puisque Palla oppose ainsi à l'indignation d'Onofrio, bien évidemment dictée par le triste sort de son père, une réponse en forme de consolation philosophique, destinée à le rassurer sur son propre sort d'exilé : « Ce fut en considération de sa vertu propre, et non de celle de sa patrie, que [Thémistocle] devint l'homme le plus illustre non seulement de sa patrie, mais aussi de la Grèce tout entière. Crois-moi, la vertu seule est capable de rendre un homme grand et très célèbre. Et un homme de cette qualité, en quelque lieu qu'il se trouve, est assurément destiné à être grand et à vivre dans la gloire. »

gerendas et institutis et moribus. Neque Themistocles praefuisset bello maritimo adversus Xerxen neque terrestri Leonidas, si minus extitisset aut hic Lacedaemonius aut ille Atheniensis (Ep. 23.01, éd. J. DE KEYSER, *Collected Letters: epistolarum libri XLVIII*, 4 vol., Alessandria, 2015, t. II, p. 1029-1040 : p. 1030).

69. *De l'exil*, II, 169-170, éd. et trad. J. DE KEYSER et W. SCOTT BLANCHARD, *Francesco Filelfo. On exile*, Cambridge (Mass.) - Londres, 2013, p. 301-303.

Conclusion

Traversant les siècles, ces deux anecdotes au sujet de Thémistocle se sont donc prêtées à une multiplicité de relectures, politiques, moralisantes, philosophiques, voire spiritualistes. La figure du héros athénien y est mise au service de réflexions sur l'amour de la patrie, les devoirs du chef, le lien de l'individu à la collectivité, la nécessité vitale de la vigilance ... Utilisé comme repoussoir, pour critiquer les vices du temps présent, ou comme modèle, offert à l'imitation des simples particuliers et des hommes d'État, Thémistocle doit sa renommée séculaire à une foi persistante en l'exemplarité du passé, à laquelle les lettrés du Moyen Âge et de la Renaissance continuent de croire avec la même conviction qu'un Cicéron ou qu'un Plutarque – ces deux piliers de la culture humaniste.

Corinne JOUANNO
Université de Caen – Normandie, CRAHAM
corinne.jouanno@unicaen.fr